

Traces Mosanes

"Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?"

Dans ce numéro : Le petit mot d'intro

Compte n° 068-8960400-52	
Vieille Ferme de Godinne - Exposition	1
Photos de l'exposition	2
Où étaient-ils avant le 23 août 1914 ?	3
Histoire personnelle du Baron Guy de Villenfagne de Sorinnes (1914)	4

Ce mois-ci (avril), nous avons eu la joie de pouvoir associer certaines de nos trouvailles, en l'occurrence une quantité assez représentative d'ossements humains retrouvés dans une grotte sépulcrale de Dinant par l'Abbé Questiaux en son temps, à l'exposition organisée au Centre Culturel « La Vieille Ferme » à Godinne. Une vitrine complète y était consacrée et je ne peux que vous conseiller d'y aller passer quelques minutes de votre temps de loisirs. L'ensemble de l'exposition en vaut absolument la peine. Vous trouverez dans les pages qui suivent une ou l'autre photo de cette exposition. Je vous rappelle les heures d'ouverture du Musée de la Haute-Meuse préhistorique (MHMp) : tous les dimanches jusqu'à la Toussaint de 14h30 à 16h30.

Vieille Ferme de Godinne - Exposition

Installé dans la merveilleuse ferme de Godinne magnifiquement restaurée, le Musée de la Haute-Meuse préhistorique a été reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles comme Institution muséale.

Ce 14 avril 2013, a eu lieu l'ouverture de l'exposition « Réveillons-les ! Défunts et sépultures préhistoriques ». Les administrateurs nous ont fait l'honneur d'y présenter les ossements retrouvés en son temps par l'abbé Questiaux dans la grotte sépulcrale de Bellevue à Dinant.

Ces ossements ont été sauvés par M. Gérard Collard, directeur au Collège de Bellevue, qui les a remis dans les mains de notre asbl « Traces Mosanes ». Nous ne pouvons que l'en remercier.

Lors de la séance académique, ils ont été présentés par la présidente, Madame Cécile Honnay et les vestiges d'ossements exposés ont été trouvés, en outre ceux de Bellevue, de la grotte Saint-Paul du Fond des Vaux à Sclayn, de la Roche aux Corneilles à Rouillon-Anhée et du Trou du Ry à Chauvau-Godinne.

Je vous laisse maintenant découvrir quelques vues de cette séance académique, ainsi que des vitrines présentées.



Mme la Présidente, Cécile HONNAY



Vues de l'assemblée



Quelques représentants de l'asbl « Traces Mosanes »



« Sourire de l'accueil »



La vitrine « Questiaux »



Tout petit échantillon des vitrines



Où étaient-ils avant le 23 août 1914 ?

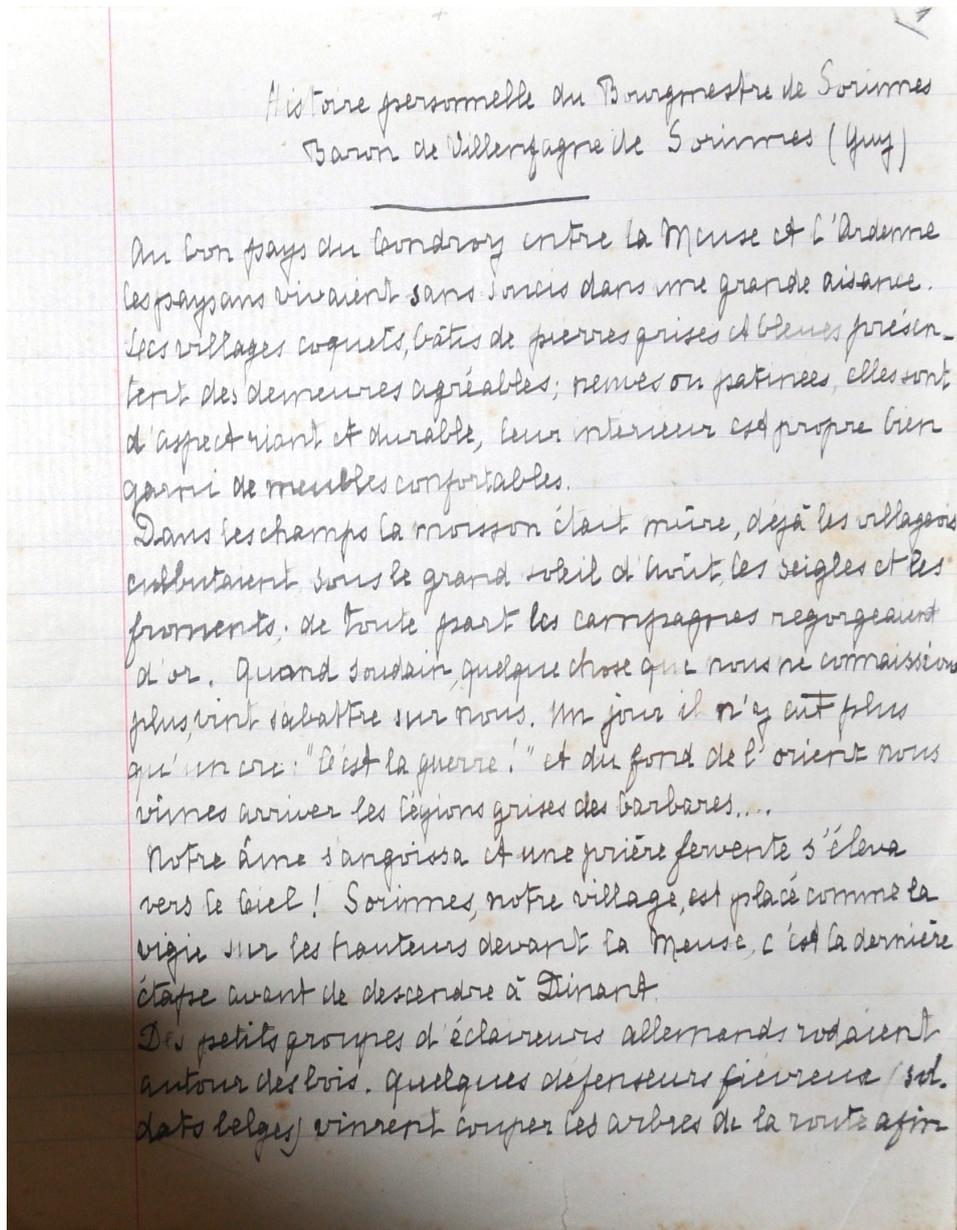
Août 1914 ; Nous sommes en guerre contre l'Allemagne !

Tout le monde connaît les atrocités commises par les hordes saxonnes contre la population de Dinant et il est inutile d'en rappeler les tristes heures que chaque dinantais a gardé en mémoire, mémoire transmise oralement par les parents à leurs enfants, ou par l'intermédiaire de livres dont le plus connu est celui du Chanoine Jean Schmitz et Dom Norbert Nieuwland.

Mais dans les heures et les jours qui ont précédé ce massacre qu'ont fait les troupes allemandes, où se trouvaient-elles ?

Grâce aux récits de témoins de l'époque, récits qui font partie des études réalisées dans les communes avoisinantes, nous pouvons soulever une partie du voile !

Voici, par exemple, le témoignage du baron Guy de Villenfagne de Sorinnes.



Histoire personnelle du Bourgmestre de Sorinnes Baron de Villenfagne (Guy)

Au bon pays du Condroz entre la Meuse et l'Ardenne, les paysans vivaient sans soucis dans une grande aisance. Les villages coquets, bâtis de pierres grises et bleues présentent des demeures agréables ; neuves ou patinées, elles ont un aspect riant et durable, leur intérieur est propre bien garni de meubles confortables.

Dans les champs, la moisson était mûre, déjà les villageois culbutaient sous le grand soleil d'août les seigles et les froments. De toute part, les campagnes regorgeaient d'or. Quand soudain, quelque chose que nous ne connaissions plus vint s'abattre sur nous. Un jour il n'y eut plus qu'un cri : « C'est la guerre ! » et du fond de l'orient nous vîmes arriver, les légions grises des barbares...

Notre âme s'angoissa et une prière fervente s'éleva vers le ciel ! Sorinnes, notre village, est placé comme la vigie sur les hauteurs devant la Meuse, c'est la dernière étape avant de descendre à Dinant.

Des petits groupes d'éclaireurs allemands rodaient autour des bois. Quelques défenseurs fiévres (soldats belges) vinrent couper les arbres de la route afin de la barrer, puis les escarmouches entre éclaireurs sous nos fenêtres. Les fusillades, les prisonniers, chevaux morts dans la campagne, les uhlands arrivent à marche forcée. Ils étaient exténués et nous demandaient des vivres. Pauvres gens, ils avaient faim et couraient bien des risques ! Nous disions, c'est un mauvais jour qui commence, mais bientôt, nous en verrons la fin.

Tout à coup le 14 août, la plaine de Foy-Notre-Dame se remplit d'une imposante masse de cavalerie. A peine nous étions nous rendu compte avec effroi de cet envahissement, que les chevaux au galop nous entourent, montés par des cavaliers qui arrivent au château (pour y trouver le bourgmestre). C'est un officier de dragon tout ruisselant de sueur qui se présente, revolver au poing : « Je suis un baron silésien, je veux du champagne et vous êtes mon prisonnier ». Telle fut la salutation qu'il m'adressa. Aussitôt je fus entouré de soldats et ce soulard commença une scène grotesque, voulant que je lui donne du vin de suite et ne permettant pas que je mette ma main à la poche afin d'en tirer la clef de ma cave parce qu'il craignait que je n'en tire une arme qui pourrait lui être néfaste !

Emmené prisonnier malgré les pleurs et les supplications de ma femme je suis conduit au milieu des troupes. Là, les ordres de réquisition, les défenses, les menaces pleuvent de toutes parts, puis, réunis à Monsieur le Curé, notre bon et vénéré pasteur, nous sommes conduits au champ de Foy-Notre-Dame qui est sur le versant du vallon en face de chez nous.

Là, on prépare le logement pour la nuit, les chevaux sont mis au frais, les feux s'allument, quand tout à coup une manœuvre nous inquiète. Sur le mamelon voisin des canons s'amènent et se mettent en batterie. Les officiers allemands sont anxieux, parlementent... Là-bas, ce sont probablement des Français. Nous sommes au premier rang, bien sur, nous allons être (Mr le Curé et moi) les premiers sous le feu des canons. L'inquiétude grandit, fiévreusement les dragons harnachent leurs chevaux, et lèvent le camp. Les minutes d'incertitude nous semblent des jours. Enfin la cavalerie s'éloigne et on nous renvoie. Tel fut notre premier cauchemar.

Cette nuit-là on se couche tout habillé, la plaine mugissait du bruit des camps.

(extrait de sa déclaration)